



## Les réponses de la psychologie scientifique aux questions que tout le monde se pose

**La question que tout le monde se pose un jour ou l'autre :**

**Pourquoi les enfants de quatre ans dessinent-ils des bonhommes-têtard ?**

**Le spécialiste qui y répond sur la base de la psychologie scientifique :**

**René Baldy**

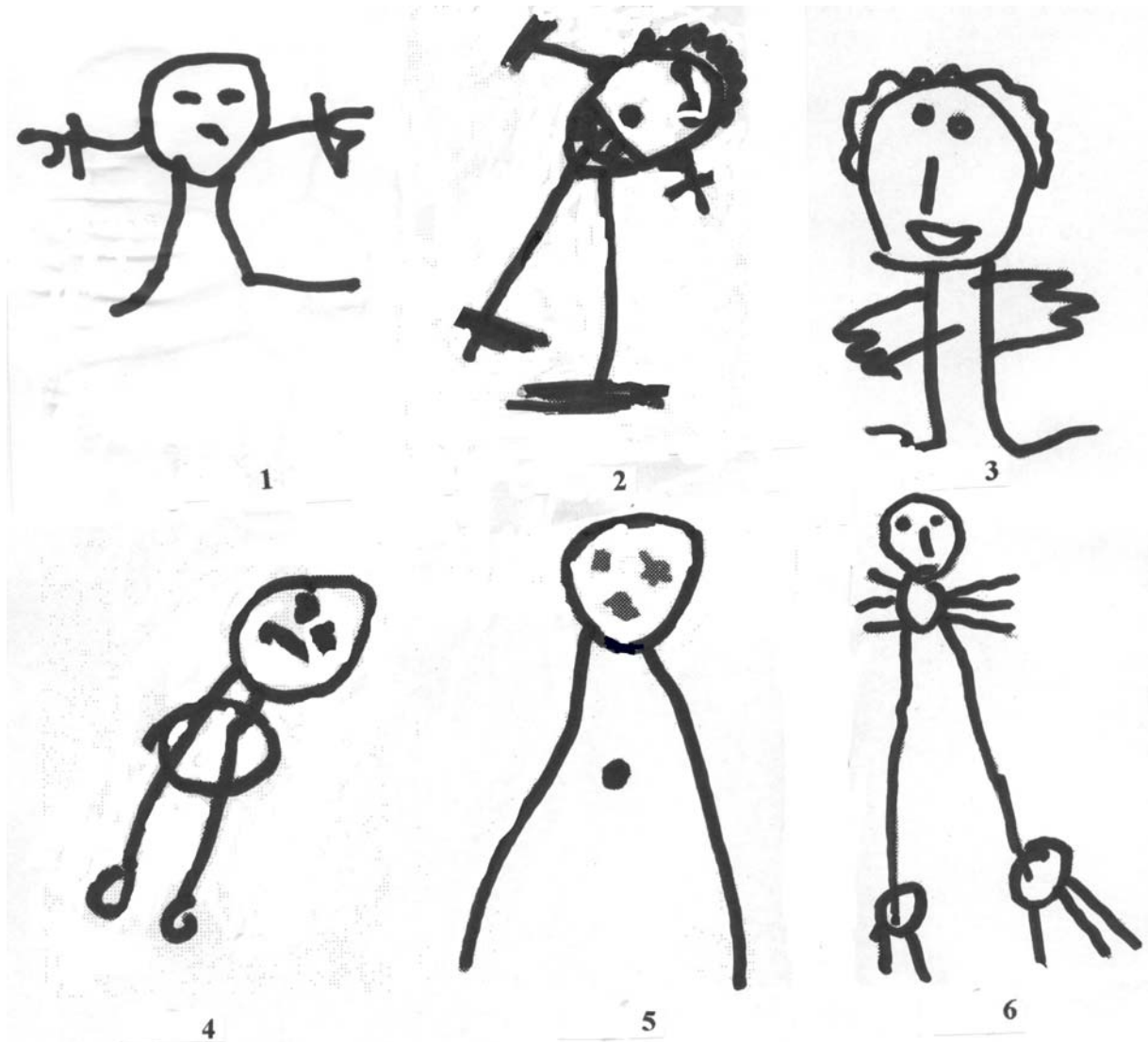
**Une courte biographie des auteurs :**

René Baldy est Professeur de Psychologie du développement à l'Université Montpellier 3. Ses recherches concernent le développement de la représentation de l'espace et l'acquisition de concepts géométriques à l'école élémentaire, ainsi que l'évolution du dessin chez l'enfant.

**La réponse fournie par les auteurs :**

Vers trois ans, les premiers bonhommes identifiables émergent du gribouillage. On trouve le *bonhomme ovoïde*, composé d'une figure fermée qui se détache du fond et dans laquelle quelques traits s'entrecroisent et le *bonhomme énuméré* qui fait l'inventaire des parties du corps que l'enfant connaît et qu'il envisage l'une après l'autre en négligeant leur agencement. Ces bonhommes rudimentaires progressent vers un bonhomme mystérieux que Levinstein a nommé « têtard ». Si l'on s'en tient à la matérialité des traits, il n'est composé que d'une forme fermée, contenant des éléments du visage, autour de laquelle rayonnent des traits figurant les jambes et éventuellement les bras, si bien que ce que nous appellerons le ventre ou le tronc ne semble pas être figuré (*cf.* dessins 1 et 2). Comment rendre compte d'un dessin aussi énigmatique ? On peut évoquer plusieurs raisons qui relèvent des versants représentationnel et procédural de la conduite.

La première idée qui vient à l'esprit est que le dessinateur de bonhommes-têtard ne connaît pas l'existence du ventre. Cependant, l'enfant de quatre ans sait nommer et montrer sur lui-même, sur les personnes de son entourage ou sur une photographie beaucoup d'éléments du corps et notamment le ventre. Il connaît donc plus d'éléments du corps humain qu'il n'en met dans son dessin. Pourquoi ? Il faut avoir à l'esprit que si l'intention du dessinateur de 4 ans est figurative (il veut dessiner quelque chose) elle n'est pas réaliste (il n'est pas nécessaire que le dessin ressemble à ce qu'il veut exprimer pour s'y substituer symboliquement). Il suffit que la forme dessinée permette l'évocation et cette forme est nécessairement une version simplifiée de la réalité. La simplification réduit la complexité du monde en le rendant représentable mentalement et figurable graphiquement. D'une part, le corps humain est un objet si complexe que l'enfant ne peut se le représenter mentalement qu'en le simplifiant. D'autre part, comme beaucoup d'adultes, il ne peut en dessiner qu'une version compatible avec ses capacités graphomotrices.



Comme nous, l'enfant se représente les choses qui l'entourent par ce qu'elles ont d'important pour lui. Le bonhomme-têtard témoigne que la tête, les yeux et les jambes, instruments d'action et sources de sensations, sont des éléments importants de la personne humaine. Le tronc - qui n'a pas pu passer inaperçu - n'a pas, pour le jeune enfant, une utilité fonctionnelle suffisante pour mériter de figurer dans son dessin. Il ne dessine pas les oreilles, les sourcils, et bien d'autres éléments et personne ne s'en offusque. Pourquoi dessinerait-il le ventre ? Le nombre d'éléments à dessiner est si grand qu'il est inévitable que certains soient absents. Le ventre peut aussi être oublié parce que les éléments à dessiner surchargent la mémoire de travail. L'enfant dessine le bonhomme en commençant par le haut et en continuant vers le bas. La tête bénéficie d'un effet de primauté et les jambes d'un effet de rescence. Le ventre, et éventuellement les bras qui se trouvent en milieu de liste, sont plus facilement oubliés. De plus, le ventre est d'autant plus facilement oublié par l'enfant dessinateur que, même chez l'adulte, cette partie du corps souffre d'un déficit de conceptualisation. Demandez à votre entourage de nommer les parties de votre corps que vous leur montrez du doigt (la tête, une jambe, un bras) puis la zone située à la hauteur de votre estomac. Vous obtiendrez des réponses diverses : le corps, le buste, la poitrine, le ventre, le torse, le tronc, etc. Ce flou langagier montre que cette zone n'est pas aussi bien conceptualisée que les autres. Qu'en est-il dans l'esprit de l'enfant dessinateur ? Pas de concept, pas de mot, pas de dessin. D'ailleurs, les bonhommes énumérés qui précèdent le bonhomme-têtard ne

contiennent généralement pas cet élément. Quand ils décrivent leur dessin, les enfants dessinateurs de bonhommes-têtard identifient avec assurance le rond comme signifiant la tête, alors qu'ils hésitent pour nommer l'espace situé sous la tête, comme si les jambes et le tronc constituaient un ensemble encore mal différencié. Ainsi, dans certains dessins, bien que visuellement absent, le ventre pourrait être virtuellement présent. Soulignons aussi que si l'on demande à un jeune dessinateur de bonhommes-têtard de choisir le dessin qu'il préfère parmi des bonhommes-têtard et des bonhommes conventionnels, il choisit généralement un bonhomme-têtard. Il peut même considérer que le bonhomme conventionnel est inacceptable, ne voyant pas très bien ce que peut figurer ce deuxième rond.

La simplification consiste aussi à relâcher les contraintes qui rendent l'exécution trop difficile. En prévenant les difficultés d'exécution, la simplification rend la représentation mentale dessinable. Le bonhomme-têtard pourrait être l'expression graphique d'une représentation minimale de la personne humaine compatible avec les capacités d'un dessinateur de quatre ans. Cette simplification est intéressante car elle réduit la complexité du personnage à un schéma graphique routinier que l'enfant exploite couramment pour dessiner le soleil où les fleurs : la forme rayonnante. Plus tard, il pourra en faire un usage abusif pour dessiner le bonhomme conventionnel (*cf.* dessin 6). Cette forme présente plusieurs avantages. Elle constitue une bonne forme dont l'harmonie de la symétrie et l'équilibre esthétique plaisent aux enfants de cet âge et font presque oublier, même aux adultes, l'absence de ventre. D'un point de vue graphomoteur, elle n'exige qu'un contrôle simple des points de départ des membres, et d'un point de vue représentationnel elle constitue une sorte d'idéogramme qui concentre la signification « bonhomme ». Dans le même ordre d'idées, les enfants qui ne maîtrisent pas encore la perspective ne dessinent souvent qu'un carré pour figurer un cube. Si on leur demande de le colorier comme le cube (dont chaque face a une couleur différente des autres), il le colorie de toutes les couleurs, signifiant par là que pour lui ce carré représente l'ensemble du cube et non uniquement sa face avant. De la même façon, le rond et les traits ne représentent pas une tête et des jambes, mais bien la personne humaine dans son ensemble.

Cependant, l'enfant sait assez vite que son bonhomme doit avoir un tronc et les adultes qui l'entourent le lui répètent à chaque occasion. Ces observations favorisent la mise à jour de la liste d'éléments à dessiner pour que le dessin soit socialement acceptable, mais restent généralement muettes sur comment les dessiner. Alors qu'il est capable d'assembler les pièces du puzzle d'un mannequin si elles sont bien identifiables, l'enfant ne parvient pas à sortir du schéma graphique du bonhomme-têtard. Il est, d'ailleurs, difficile de proposer un entraînement susceptible d'induire un progrès durable. Par exemple, si l'on invite l'enfant à imiter pas à pas la procédure du bonhomme conventionnel qu'on leur montre, il parvient généralement à produire le dessin attendu. Cependant, cette procédure ne supprime pas celle du bonhomme-têtard, qui, dans les dessins suivants s'impose à nouveau.

**Pourquoi le tronc est-il si difficile à dessiner ?** On peut avancer *deux raisons principales*. Première raison : l'enfant possède une représentation mentale de la personne humaine incluant le tronc, mais la procédure de traduction graphique comporte une erreur. On peut voir les choses de la façon suivante : le jeune enfant dessine un rond pour la tête dans lequel il loge les éléments du visage. Quand il veut dessiner le tronc, il s'aperçoit qu'un rond a déjà été dessiné, il continue donc son dessin en lui ajoutant les traits figurant les membres. L'erreur de traduction consiste à considérer que le rond de la tête peut aussi figurer le tronc. Les enfants plus âgés ne commettent plus cette erreur car ils ont appris qu'une forme graphique ne peut représenter qu'un seul élément. Le bonhomme-têtard ne serait donc pas un bonhomme sans ventre, mais un bonhomme dans lequel la tête et le ventre seraient confondus.

Si l'on considère l'articulation entre forme rayonnante et forme contenant, on peut dire que le bonhomme-têtard résulte de la fusion par superposition de ces deux unités signifiantes, alors que le bonhomme conventionnel procède de leur juxtaposition. On peut d'ailleurs noter que ce progrès est contemporain de la juxtaposition du carré et du triangle dans le dessin de la maison.

Deuxième raison : il faut noter aussi que le deuxième rond figurant le tronc ne peut pas être ajouté à la fin du dessin habituel (comme peuvent l'être les oreilles, les cheveux ou les doigts, par exemple), mais doit être inséré entre le rond figurant la tête et les traits figurant les membres. En d'autres termes, l'enfant doit interrompre la procédure du bonhomme-têtard après le rond de la tête, insérer le rond du ventre avant de poursuivre la procédure pour terminer le dessin. Cette opération interrompre-insérer-reprendre est d'autant plus délicate que le dessin de la forme rayonnante, devenu routinier, est mémorisé comme un tout. Plusieurs dessins témoignent de cette difficulté. Par exemple, l'enfant dessine le tronc en fin de procédure dans l'espace situé sous la tête ou se contente de le suggérer en ajoutant un point figurant le nombril ou tout simplement en attachant les bras aux traits figurant les jambes (cf. dessins 3, 4 et 5). Révélateurs de la dynamique du développement, ce bricolage graphique montre que le bonhomme conventionnel n'émerge pas brusquement, mais résulte de l'adaptation active et progressive de la conduite à de nouvelles exigences figuratives. On retrouve ces difficultés lorsque l'enfant veut insérer le cou entre la tête et le tronc ou lorsqu'il superpose les vêtements au dessin habituel du bonhomme. Ces difficultés procédurales incitent à la prudence lorsque l'on veut considérer que l'évolution du dessin du bonhomme témoigne du développement du schéma corporel.

**Il n'y a donc pas de réponse simple à la question posée. Notre analyse suggère que, sur le plan représentationnel, le bonhomme, d'abord têtard, devient assez vite conventionnel, mais que, sur le plan procédural, il cherche désespérément son tronc, le temps qu'une procédure efficace soit mise au point par le jeune enfant.**

**Quelques références bibliographiques incontournables pour les spécialistes :**

- Baldy, R. & Pry, R. (éds). (2005). Comment l'enfant devient-il dessinateur ? *Enfance*, n°1.  
Cox, MV. (1993). *Children's drawings of the human figure*. Hillsdale (USA) : Lawrence Erlbaum Associates.  
Luquet, GH. (1927). *Le dessin enfantin*. Paris : Delachaux et Niestlé.  
Thomas, VT. & Silk, AM. (1990). *An introduction to the psychology of children's drawings*. London : Harvester wheatsheaf.

**Référence pour que le public puisse en savoir plus :**

- Baldy, R. (2002). *Dessine-moi un bonhomme. Dessins d'enfants et développement cognitif*. Paris : In Press Editions.

**Date de livraison de l'article** : 26 septembre 2007

**Autres articles de la rubrique en rapport avec celui-ci** : Faut-il scolariser les enfants dès 2 ans ? A quel âge un enfant tient-il compte des intentions d'autrui pour juger ses actes ? Globale ou Syllabique : quelle est la bonne méthode pour apprendre à lire ?